



Démocratie&Spiritualité

4-6, Place de Valois

75001 – PARIS

Permanence lundi et mardi de 8 :30 à 16 :00 et vendredi de 8:30 à 12:00

Tél/Fax :01 42 96 18 60

e.mail :info@democratie-spiritualite.org ; gilles.guillaud@9online.fr; jc.deveze@free.fr

www.democratie-spiritualité.org

Lettre n°66 du 21 mars 2008

L'Agenda

Au 4-6 place de Valois

- **mardi 31 mars à 19H: conseil d'administration DS**
- **mardi 8 avril à 16H 30: bureau DS**
- **lundi 14 avril à 19H: méditation conviviale (*attention date changée*)**
- **mercredi 14 mai à 19H : groupe « démocratie, valeur spirituelle »**
- **mercredi 26 juin à 19H: mercredi 21 mai à 19H : groupe « démocratie, valeur spirituelle»**

Dans les locaux de Poursuivre, 87 rue de l'Eglise, 75015, Métro Felix Faure

- **mercredi 16 avril :groupe « démocratie, valeur spirituelle » (*attention lieu changé*)**

Au centre Sèvres, 35 bis rue de Sèvres Paris 7 (Metro Sèvres Babylone)

- **mercredi 21 mai à 19H : rencontre avec Marcel Gauchet et R Legros**

Au 104 rue de Vaugirard

- **jeudi 29 mai à 19H: rencontre avec Nicolas Hulot**

Nouvelles de l'association

Une nouvelle collaboratrice, un nouveau sigle, une plaquette de présentation

L'association a recruté Miriam Faucon à mi-temps pour renforcer le secrétariat, faciliter la coordination des activités et accompagner la préparation du pacte civique.

Comme vous avez pu le constater en tête de la lettre, un nouveau sigle a été adopté par le bureau. Une plaquette de présentation de DS sera disponible sous forme imprimée ou sous forme fichier dans les prochains jours.

Université d'été 2008 (Cluny, 29/30/31 août) sur le thème « Spiritualités, humanismes, religions », autour d'une question « *Nos spiritualités en résonance avec celle des autres?* »

L'université d'été sera centrée cette année sur la spiritualité. Ce mot qui peut en faire fuir certains, peut-être a-t-il d'autres noms. Nous allons chercher à éclaircir ce que nous mettons sous des termes comme spiritualité, sacré, religion, humanisme....

Dans un premier temps, dans un climat d'acceptation inconditionnelle de l'autre, notre objectif sera de permettre la libre expression par chacun de ses expériences fondamentales de vie.

L'essentiel ne sera donc pas la recherche d'une production prédéfinie et d'une efficacité immédiate, mais bien l'expérience de rencontre des autres dans leur profondeur. Rencontres qui touchent, bouleversent, décalent nos représentations, élargissent notre capacité d'ouverture et au bout du compte, grâce à la façon dont résonnent les démarches spirituelles des autres, nous permettent de découvrir ce qui nous unit.

Si nous proposons ce type de parole, c'est parce que l'expérience exprimée et partagée permet de percevoir la reliance. C'est un choix de l'université d'été d'aborder « la spiritualité » par les expériences vécues des uns et des autres. Nous ne souhaitons donc pas nous retrouver « entre nous », mais désirons nous ouvrir au maximum à toutes les personnes qui se sentiraient interpellés par cette démarche même si le terme de spiritualité « ne parle pas » à certains.

Les deux premiers jours seront donc vécus dans cette tonalité, dans cette recherche « d'accordage » dans une réalité qui n'est pas forcément perceptible de façon habituelle. Nous proposerons une démarche qui faciliterait ces perceptions, passant du « ce à quoi chacun croit », et « ce qui donne sens à sa vie » à « ce qui résonne dans la parole de l'autre » pour aboutir à « ce qu'il a de commun », à « ce qui nous unit ».

Le troisième jour, le travail consistera à tirer les bénéfices des démarches vécues ensemble et des richesses mises à jour les deux premiers jours, pour les différents chantiers en cours à Démocratie et Spiritualité, pour le pacte civique, pour nos itinéraires...

La préparation de l'université d'été va se poursuivre avec des personnes invitées intéressées. Ceci nous permettra de vous adresser dans la lettre DS d'avril l'invitation, le programme indicatif, un questionnaire permettant de préparer sa participation et les formalités d'inscription.

Le site DS change en profondeur

Erick Lombard (webmaster)

Le site www.democratie-spiritualite.org a été créé en 2005, sans grands moyens, avec l'ambition limitée d'assurer une présence sur le web et de favoriser le recrutement de nouveaux adhérents. Il a ainsi vivoté jusqu'à la fin de 2007 (400 visites par mois en ce début d'année, mais ne soyons pas trop optimistes, le compteur compte tout, y compris les visites des robots).

Avec le lancement en 2007 du pacte civique, D&S s'engage avec ses partenaires dans un gros projet qui va polariser la vie de l'association pour les 2 ou 3 ans qui viennent. A coté des moyens financiers et humains qui sont en train d'être mis en place, l'importance du site a été réaffirmée pour à la fois rendre compte de l'avancement du projet et pour offrir une plateforme de débat permettant d'assurer une continuité entre les réunions en face à face et une participation des membres éloignés géographiquement ou peu disponibles du fait de leurs autres engagements. Il vient d'être restructuré en fonction de ces nouveaux objectifs, et devrait être relooké prochainement avec l'aide du graphiste qui a fait la plaquette de présentation de l'association.

Une **rubrique Pacte civique** a été créée, avec des sous-rubriques correspondant aux différents chantiers, alimentées par leurs animateurs.

La **page d'accueil** a également été remodelée pour intégrer un agenda plus réactif que "La lettre" qui ne paraît qu'une fois par mois, ainsi que des points d'actualité.

La Lettre est mise en ligne quelques jours après son envoi, et on peut consulter les archives depuis 2004.

D'autres rubriques, **Libre parole**, **Méditations intersensibilités**, **A lire, voir, écouter ..** sont ouvertes à tous (adressez vos textes au webmaster).

Le site est interactif, à la manière d'un blog, et chacun peut réagir en cliquant sur "Répondre à cet article" au pied des articles. Cette interactivité va être utilisée par exemple pour préparer l'université d'été à partir d'un questionnaire sur la spiritualité (voir à la fin de la lettre l'invitation à l'université d'été). Des synthèses régulières seront faites.

A noter enfin qu'en cliquant sur **Nouveautés** dans le menu en haut et à gauche de l'écran, on peut visualiser les articles et les commentaires les plus récents.

Au 104 rue de Vaugirard, le 5 MARS, une soirée avec Axel HONNETH

Autour du thème de la reconnaissance, 120 participants de toutes générations ont écouté au Forum 104 Axel Honneth en anglais, traduit par Olivier Voirol et ont pu poser leurs questions à ce successeur d'Habermas qui est l'un des plus grands philosophes contemporains. Pour rendre compte de cette soirée, il est proposé ci-après l'introduction de la soirée par Christian Saint-Sernin, un bilan de la soirée et la réaction d'une participante.

Pourquoi l'intérêt de « Démocratie et Spiritualité » pour Axel Honneth ?

Christian Saint-Sernin

Les analyses d'Axel Honneth sur la Reconnaissance mettent en valeur trois enjeux :

- *Enjeu social* : dans les quartiers difficiles, certains éducateurs de notre association (de Grenoble ou de Montreuil) ont constaté qu'il est plus facile de parler de tolérance et de respect quand on a commencé à se placer dans une interaction de reconnaissance mutuelle :
 - reconnaissance de soi qui appelle réciproquement la reconnaissance de l'autre,

- reconnaissance de l'identité collective (souvent stigmatisante) qui ne doit pas masquer l'identité individuelle.

La conflictualité sociale est « basée sur des atteintes morales » dit Axel Honneth. Les luttes sociales sont des luttes pour la reconnaissance dans les banlieues comme dans les entreprises et dans toute la société où la compétition exacerbée génère beaucoup de mépris et de mésestime. Qu'est-ce à dire ?

- Enjeu politique : en cette période où le politique est si souvent décrié, notre association apprécie le rôle dévolu à la politique dans les analyses d'AH : pour lui, la politique a un rôle à jouer face à toutes ces luttes sociales pour la reconnaissance, ne serait-ce qu'en dénonçant toutes les « poches de mépris » qui subsistent : la politique ne peut se contenter d'approches technocratiques ni gestionnaires ; elle doit répondre aussi aux quêtes d'identité de ses différentes communautés ; elle doit reconnaître les citoyens comme acteurs ; le droit social doit prendre en compte ce besoin des individus d'être digne de respect. Qu'attendre des mouvements politiques dans ces luttes pour la reconnaissance?
- Enjeu spirituel : Pour nous, c'est surtout à un troisième niveau que les analyses d'AH renouvellent nos propres approches et stimulent notre réflexion : conscients des fragilités de notre démocratie, nous estimons, avec Tocqueville et beaucoup d'autres Républicains humanistes, que la démocratie a besoin de « valeurs » et même de « spiritualité » (ce mot étant compris dans un sens très large incluant des démarches individuelles et collectives, rattachées ou non à une religion, avec ou sans Dieu...). Pour mobiliser ses membres et pour surmonter les épreuves, la démocratie américaine au temps de Tocqueville, comme toutes les démocraties qui lui ont succédé, s'est appuyée sur des valeurs qui dépassaient les intérêts individuels ou sur un « sens » donné à l'histoire collective, qui transcende les histoires individuelles. Or de nos jours, nous semblons traverser une « **panne du sens** » ; les valeurs républicaines ne mobilisent plus dans les banlieues, ni auprès des jeunes, ni auprès des personnes en situation d'exclusion, ni auprès des communautés d'hommes et de femmes qui mènent des luttes collectives. Quelles valeurs et quelles spiritualités peuvent-elles mobiliser ?

Nous ignorons les positions d'AH sur cette dernière thématique; il va nous la préciser. D'ores et déjà, sa problématique nous aide à mieux poser les questions en nous amenant à relier ces valeurs (lui parle de « capacité normative ») aux luttes identitaires des uns et des autres : avant de vouloir imposer artificiellement des « valeurs républicaines abstraites » qui n'ont plus de prise sur nos concitoyens, examinons les valeurs auxquelles les individus et les groupes identifient concrètement leur propre identité. Comprenons de quelle manière ils se sentent blessés quand ils estiment que ces valeurs sont bafouées. Alors, et alors seulement, nous pourrions proposer des « valeurs démocratiques » qui ne soient pas déconnectées de leurs quêtes d'identité !

La « théorie critique » d'AH s'appuie sur les sciences humaines (sociologie, anthropologie, psychologie sociale) pour éclairer la « dimension normative des conflits et de toute vie en société ». Cette approche cherche à montrer comment s'opère le choix des normes et des valeurs de façon à la fois collective (puisque c'est le groupe qui propose ses normes et qui les transforme) et individuelle et même intime (puisque c'est l'individu qui les intériorise, qui les fait jouer en fonction de ses propres attachements et de ses aspirations...).

Ainsi la problématique de la reconnaissance nous aide à comprendre à la fois :

- pourquoi les valeurs républicaines et laïques n'accrochent plus auprès d'une grande partie de la population française, car elles sont complètement déconnectées de leurs quêtes d'identités;
- et pourquoi, au contraire, le religieux fait un retour en force, car il sait, lui, apporter des réponses consistantes à toutes ces quêtes d'identité, mais avec tous les risques de dérives identitaires et communautaristes.

Ces analyses peuvent donc nous aider à réfléchir à ce que Jacques Ion appelle un « **nouveau régime de citoyenneté** », non pas une citoyenneté républicaine abstraite anonyme et sans visage, mais une citoyenneté qui prenne en compte les singularités et les inégalités ainsi que les quêtes de reconnaissance des individus et des groupes.

Dans un tel régime de citoyenneté, les mouvements spirituels pourraient prendre toute leur place dans la mesure où ils aident les uns et les autres à se faire reconnaître, dans le respect de l'altérité et dans le refus du communautarisme et de l'intolérance.

Vaste programme pour ce thème de la reconnaissance qui pourrait ainsi contribuer à refonder une laïcité ouverte !

Bilan de la soirée.

Le 11 mars, le groupe « Démocratie, valeur spirituelle » a tiré le bilan suivant de la soirée :

- Satisfaction pour l'affluence (en période de vacances, avec des délais de préparation fort courts) et pour la qualité de l'intervention et de la traduction.
- Confirmation des analyses que nous avons précédemment menées sur sa pensée tant au sein de Démocratie & Spiritualité que de La Vie Nouvelle.
- Bien fondé de ses analyses pour le Travail Social dans les Banlieues, mais aussi pour le travail de thérapeute ; il y a là un type d'utilisation des sciences humaines réellement fécond pour comprendre les conflictualités et les potentialités de notre société ; il apporte aux sciences politiques les approches de psychologie sociale qui mettent au grand jour les poches de mépris, de honte, de mésestime ; il permet une articulation entre des domaines d'habitude étanches comme le juridique, l'affectif, les motivations sociales et professionnelles ; il contribue à une « psychologie morale » (si l'on peut oser le terme...) qui cherche à comprendre comment s'élaborent et se confrontent les échelles de valeur.

Le mini-débat a permis de confronter le concept de « valeur » (que nous utilisons aisément pour en appeler à un « sursaut » et dont Honneth souligne qu'elles ne font plus consensus dans notre société) avec celui de « norme » ou de « normativité » (auquel recourt toute action collective et toute vie en société, sans que les règles soient franchement conscientes ni explicites et sans faire appel à la volonté, mais plutôt à une sensibilité).

Ainsi la « reconnaissance de soi, de l'autre et des divers modes de valorisation » pourrait aider à comprendre le créneau que les spiritualités ont à prendre au sein des multiples quêtes de reconnaissance.

Mais Axel Honneth s'est lui-même montré fort réticent à venir sur ce dernier terrain. On sent chez lui une certaine défiance à l'égard des spiritualités, ayant une vision assez « allemande » et mystique de la spiritualité. Certains ont même trouvé chez lui une certaine platitude rationaliste, mais ce n'était pas l'avis de tous !

Cette soirée a marqué une étape dans notre réflexion ; elle a permis de « rendre publique » nos recherches. Mais quant à nous, nous pousserons notre compréhension de ce concept sur notre propre terrain : quel est le « moteur de la reconnaissance » ? Qu'est-ce qui nous amène à pousser plus loin la « reconnaissance » ? Comment s'y articulent « intériorité » et « extériorité » ? Et où mener notre reconnaissance... de « soi », de l' « autre »... du « tout autre » ?

Echo d'une participante,

Geneviève ESMENJAUD.

Cette soirée et plus largement, le thème de la reconnaissance rejoignent mon expérience et la très, très modeste fécondité de mon travail de psychothérapeute.

Au passif, se sentir reconnu ; à l'actif, reconnaître l'autre. Cela renvoie à la responsabilité de la personne ou du groupe ayant autorité (appel à croître et faculté d'autoriser) sur l'autre, celui qui est en dépendance.

N'y a-t-il pas une autre forme de reconnaissance qui consiste à reconnaître ce qui est non dépendant de l'autre, offert en gratuité à qui veut bien s'y ouvrir en confiance ? Découvrir qu'autour de soit, dans le cosmos et dans l'environnement, il y a du bon, du gratuit et du bienfaisant, et surtout en soi-même redécouvrir (peut-être guidé par un autre) une source à désensabler pour en laisser jaillir l'énergie vitale en tout homme, cette fidèle gratuité qui le fait croître en conscience et qui lui permet de dire « JE », indépendamment de l'autre : « JE sens que JE suis vivant ». Et cette dignité retrouvée, reconnue en soi-même, permet de tenir bon pour parler, pour questionner...

Tout ceci bien sûr ne résout pas le problème essentiel de la responsabilité évoquée au début, mais permet souvent à une personne de moins subir, d'arriver à une lucidité, à un début de liberté pour se faire respecter, ce qui peut enclencher un processus favorable à elle et à son groupe.

Débat et libres opinions

Cohésion sociale

(Chronique de Bernard Ginisty diffusée sur RCF Saône & Loire 16-17/03/08)

Les élections locales que vient de connaître notre pays ont donné lieu à quantité de débats qui reflétaient trop souvent les stratégies nationales des partis politiques ou le destin de telle ou telle vedette de l'actualité politique. C'est la rançon de ce qu'on appelle la « peopolisation »

de la vie politique à laquelle le Président de la République a donné un formidable coup d'accélérateur.

Cela dit, au cœur même des réalités locales, se vivent les enjeux économiques et sociétaux. Et c'est bien cela qui devrait être l'essentiel du débat. Dans un entretien qu'il a accordé au quotidien *La Croix*¹, Anton Brender, directeur des études économiques à Dexia, organisme financier international qui intervient entre autres dans le financement des collectivités locales, analyse avec beaucoup de justesse la crise que nous traversons. Au moment où certains de nos dirigeants actuels sont saisis par la débauche ultra-libérale et le modèle américain, Anton Brender affirme : « *Les crises peuvent être maîtrisées par des mesures énergiques. Aux Etats-Unis, on a une totale confiance dans la finance privée, totalement libéralisée. Il faut renoncer à cette idée. Il faudra que le gouvernement américain mette en place des politiques d'intervention sur la crise financière elle-même, le plus rapidement possible* ».

Analysant la crise que traverse notre pays, Anton Brender affirme : « *Si nous avons le sentiment de perdre notre richesse, la hausse de l'euro n'y est pas pour grand-chose ! Nous continuons d'investir trop peu dans ce qui fait vraiment notre richesse, c'est-à-dire la cohésion sociale. (...) Si la France s'appauvrit, c'est collectivement, faute de faire les investissements sociaux qui sont la seule vraie force des pays riches* ». Il n'est pas anodin que ce soit un économiste exerçant des responsabilités dans un groupe financier qui affirme : « *nous continuons d'investir trop peu dans la cohésion sociale* ».

Cette cohésion sociale, elle se vit d'abord au plan local, lieu où les rapports entre l'économie, la vie sociale, les équipements collectifs peuvent être lisibles pour chacun d'entre nous. Bien loin de constituer un refuge, face à une mondialisation débridée qui fascine tant nos élites dirigeantes, la vie politique locale constitue la cellule de base où peut s'exercer la rencontre de la prise de conscience de la complexité du réel et de la prise de responsabilité. C'est la définition même de la citoyenneté. S'il est important de prendre connaissance des analyses macro-économiques, il ne faut jamais oublier qu'elles résultent de la somme de comportements individuels, comme l'analyse Anton Brender : « *L'endettement des ménages américains, écrit-il est arrivé au-delà des limites du raisonnable, et beaucoup ne vont plus pouvoir rembourser. C'est l'origine de la crise financière actuelle* ».

Au rebours des dogmes ultra-libéraux qui tiennent trop souvent lieu de pensée économique, Anton Brender conclut son entretien par un appel à une « plus grande volonté politique » : « *En*

¹ *La Croix*, 12 mars 2008, page 3

France, dit-il, le revenu disponible a progressé en moyenne ces dernières années, mais une partie de cette progression est érodée maintenant par l'inflation. Et les inégalités se creusent. Un choix de redistribution permettrait de remonter les lignes d'une pente dangereuse. Mais il est vrai que cela demande une plus grande volonté politique ». Cette volonté politique, c'est à chaque citoyen de l'exercer, d'abord au plan local et au niveau de sa vie quotidienne.

Note de lecture

Régis Debray et l'idéal républicain (site Régis Debray consultable sur internet)

JC Devèze

Régis Debray développe une pensée intéressante qui recoupe des thèmes chers à Démocratie&Spiritualité, en particulier dans « ce que nous voile le voile » (folio, 2004) et dans « l'obscénité démocratique » (flammarion, 2007).

Dans le premier ouvrage, il pose la question fondamentale des rapports entre laïcité et République.

Après avoir plaidé pour les honnêtetés civiques, type vote obligatoire et contrat d'intégration, l'auteur rappelle qu'« un pays ne peut intégrer large que s'il sait et fait savoir à quoi il intègre ». Ceci doit conduire à lutter contre tout ce qui disloque la *res publica* et en premier lieu contre ce qui affaiblit la laïcité. Il rappelle qu'en même temps il n'y a pas que la communauté nationale: plus les humains sont démunis, « plus il leur faut s'insérer dans un réseau de reconnaissance et de solidarité »; ceci le conduit à se préoccuper de la crise du fédérateur national : « faire France », en partageant des rêves et des volontés communes permet de lutter contre les communautarismes.

Régis Debray fait ensuite les propositions suivantes pour un renouvellement symbolique de la vie en collectivité: le service civique universel, la restauration d'un sacré républicain, un Etat exemplaire prenant ses responsabilités.

Une citation plus récente d'un article « sur la laïcité aujourd'hui » dans *le Monde* du 25 janvier 2008 permet d'illustrer sa façon d'écrire sur la République:

« "La mystique républicaine, disait Péguy, c'était quand on mourait pour la République. La politique républicaine, c'est quand on en vit ". Cette dernière ne sera pas quitte envers la première avec une gerbe de fleurs le 14 juillet ou une belle envolée quinquennale. Faut-il, parce que les lendemains ne chantent plus, remettre aux détenteurs d'une Vérité unique le monopole du sens et de la dignité ? Entre la *high-life* et la vie consacrée, il y a le civisme. Entre le *top model* et soeur Emmanuelle, il y a l'infirmière, l'institutrice, la chercheuse. »

Dans le second ouvrage, l'auteur reprend sa dénonciation de la perte du symbolique qui fait la misère du politique: « c'est parce que la République est une idée abstraite, une transcendance immanente qu'elle a besoin d'emblèmes, de rites et d'apparat ».

Pour lui, « c'est la scène républicaine qu'il faut sauver de l'obscénité, au moment où la politique dévient le tout-à -l'égo d'un pays en proie aux tyrannies de l'audimat, de l'émotif et de l'intime ». Il dénonce « le remplacement des cohérences et des visées à long terme par les coups de tête et les coups de pub déguisés en coups de coeur » et s'interroge pour savoir si c'est à « ce vérisme pointilliste et pulvérisateur qu'on doit une certaine évanescence des notions de bien public et d'intérêt général ». On est entré dans une société du spectacle, image inversée de la réalité sociale, avec un risque accru de négation de la vie réelle. La symbolique autour de l'exercice du pouvoir par ceux qui nous gouvernent laisse la place aux UBM (unités de bruit médiatique).

Il craint aussi que « dans une société pénétrée jusqu'à la moelle par le souci économique, l'alternance des équipes n'en vienne à remplacer l'alternative des volontés ».

Dans une époque qui se virtualise, se numérise, communique par clavier, l'auteur met en exergue le besoin de vibrer côte à côte pour nous entrouvrir à ce qu'il y a de plus pérenne et impalpable, à ce qui donne sens à ce qu'on fait sur terre.

Méditation

(extrait de « lettres à un jeune poète » de R.M. Rilke)

« Laisser la vie vous arriver. Croyez moi, la vie a raison dans tous les cas. »

Dieu

« Pourquoi ne pensez-vous pas qu'il est celui qui vient, qui est devant nous de toute éternité, qui est à venir, l'aboutissement et le fruit d'un arbre dont nous sommes les feuilles ? Qu'est ce qui vous retient de rejeter sa naissance dans les temps en gestation et de vivre votre vie comme un jour douloureux et beau dans l'histoire d'une immense grossesse ? Ne voyez-vous donc pas que tout ce qui advient est encore et toujours commencement, et ne pourrait ce pas être *Son* commencement, puisque enfin tout début est en soi d'une si grande beauté ? S'il est le plus parfait, ne doit-il pas y avoir quelque chose de plus petit *avant* lui, afin qu'il puisse choisir dans la profusion et la surabondance ? N'est ce pas lui qui doit être le dernier s'il faut que tout soit contenu en lui, quel sens aurions-nous si celui dont nous avons soif avant avait déjà été ? »

Aimer

« Aimer aussi est bon car l'amour est difficile. S'aimer, d'être humain à être humain : voilà peut-être la tâche la plus difficile qui nous soit imposée, l'extrême, la suprême épreuve et preuve, le travail en vue duquel tout autre travail n'est que préparation. »

Evolution

« Votre propre évolution, vous ne sauriez la perturber plus violemment qu'en regardant vers l'extérieur une réponse à des questions auxquelles seul votre sentiment le plus intime, à son heure la plus recueillie, est capable d'en donner une. »

Existence

« Nous devons accepter notre existence aussi *loin* qu'elle puisse aller ; tout, même l'inouï doit y être possible. C'est là au fond le seul courage qu'on exige de nous : être assez courageux pour accueillir ce qui peut venir à notre rencontre de plus étrange, de plus extravagant, de plus inexplicable.

La lâcheté des hommes à cet égard a causé à la vie des dommages, sans limites ; les expériences vécues que l'on nomme « apparitions », tout ce que l'on appelle le « monde » des esprits, la mort, toutes choses qui nous sont si apparentées ont été à tel point expulsées de la vie, par une résistance quotidienne, que les sens avec lesquels nous pourrions les saisir se sont atrophiés. Ne parlons pas de Dieu. Mais la peur de l'inexplicable n'a pas seulement appauvri l'existence de l'individu, elle a aussi confiné les relations d'être humain à être humain, les a en quelque sorte tiré du lit d'un fleuve d'infinies possibilités pour les laisser sur une friche de la grève à laquelle rien n'advient. »

Informations diverses

- La lettre n°9 d « **Eduquer à la non violence et à la paix** » porte sur le respect (*cf* <http://www.decennie.org/links.php?op=viewslink&sid=183>)
- Rencontre des 2èmes vendredis du mois proposés par **Réseaux Espérance** à l'Espace Quartier Latin, 37 rue Tournefort - 75005 Paris (métro Monge), de 17 h 30 à 19 h 30:
 - le 11 avril : avec Danièle Parda qui témoignera de son engagement pour le dialogue interreligieux, dans son lieu de vie, dans ses rencontres et ses voyages.
 - le 9 mai : avec Christian Renoux, président de la Coordination pour la Décennie pour une Culture de non-violence et de Paix, qui nous présentera les enjeux du 3ème Salon et Conférences internationales, qui se tiendront à Paris-La Villette, du 30 mai au 1er juin 2008.
- Le 28 mars à 20h30 à St Merry 76 rue de la Verrerie 75 004, « Le Développement Durable » , avec **Elena Lasida**, membre "Justice et Paix" et Université catholique de Paris
- Réunion-débat sur « **manager par le sens** » : avec David Autissier, Maître de conférences en gestion et économie à l'Université Paris XII et auteur de "manager par le sens" - Editions d'organisation
Date : 1er avril 2008, de 19 heures 15 à 20 heures 45 Lieu : CSO, 19, rue Amélie, 75007 Paris (Métro : La Tour-Maubourg)Inscription à la réunion-débat : penser.public@noos.fr
- La coordination française pour la Décennie organise les 30, 31 mai et 1er juin 2008 le 3e **Salon international des Initiatives de Paix** (<http://www.decennie.org/>) à la Cité des Sciences et de l'industrie(Paris). Dans le cadre de ce Salon auront lieu les Rencontres internationales 2008 « *Acteurs de paix pour une culture de non-violence* ».